

ce embrasse tous les mystères de la Reine du Ciel qui me sont dévoilés, ainsi que d'autres mystères de notre sainte foi, que je ne saurais perdre de vue. Si parfois, misérable créature que je suis, je me laisse rabaisser vers les choses humaines, le Seigneur me rappelle aussitôt à lui avec une douce sévérité ; il me force de réserver toute mon attention à ses paroles, à la connaissance de ses mystères et de ses grâces, aux vertus et aux actes tant extérieurs qu'intérieurs de la très-sainte Vierge, comme je vais le rapporter.

A la clarté de cette même lumière, et dans les dispositions spirituelles que je viens de décrire, je voyais et reconnaissais la bienheureuse Reine, mère et Vierge qui daignait me parler ; je connaissais aussi les anges, leur nature et leur excellence. Je les connais et les vois tantôt en Dieu, tantôt en eux-mêmes ; mais avec cette différence que pour les connaître en eux-mêmes il me faut descendre quelques degrés plus bas. Lorsque cela arrive, je m'en aperçois par le changement des objets et par les divers mouvements de mon entendement. Je vois et j'entends ces princes célestes ; je leur parle dans ces degrés inférieurs ; ils y conversent avec moi, et m'éclaircissent plusieurs des mystères que le Seigneur m'a montrés. La Reine du Ciel m'y annonce et m'y manifeste ceux de sa très-sainte vie, et toutes les merveilles qui s'y sont passées ; et je les distingue tous avec ordre par